

Note de la rédaction

Numéro 3, été–automne 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28534ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1976). Note de la rédaction. *Jeu*, (3), 3–3.

note de la rédaction

Avec ce troisième numéro, JEU complète une année de publication. Comme plusieurs nouveaux périodiques, nos Cahiers de théâtre ont été astreints à des pirouettes budgétaires et à une oscillation de leur prix au numéro qui a pu agacer le lecteur. Rappelons toutefois l'économie substantielle que permettait l'abonnement à la première série de trois numéros qui ramenait chaque exemplaire au coût de \$3.

Avec l'année qui s'annonce et trois autres numéros sur le chantier, nous nous voyons maintenant forcés d'imposer une majoration du prix à l'abonnement qui passe donc à \$12. Malheureusement, l'augmentation récente du tarif postal et des coûts de production justifie amplement cette hausse.

Cependant, nous espérons, avec une première subvention du Conseil des Arts, maintenir le plus longtemps possible un prix au numéro entre \$4. et \$5. et, si possible, abaisser même le coût de l'abonnement.

Sans l'appui inconditionnel des Éditions Quinze et de son directeur Pierre Turgeon, JEU n'aurait jamais existé. Sans non plus le travail bénévole et, disons-le, enthousiaste de nos rédacteurs et collaborateurs, nos Cahiers de théâtre n'auraient pu et ne pourraient entreprendre d'interroger régulièrement l'activité théâtrale au Québec.

Nous pensons toujours que la libre circulation de l'information permettra un élargissement de la problématique et de la politique théâtrales québécoises et que JEU contribuera à rafraîchir une mémoire théâtrale, trop longtemps laissée aux avatars d'une conscience collective éparpillée et volontiers oublieuse...

Nous n'avons évidemment pas la prétention d'avoir touché cette année tous les groupes et artisans qui ont marqué et ne cessent de marquer la pratique théâtrale du Québec. Il s'agit certes d'un travail de longue haleine que nous ne demandons qu'à continuer.